

Mieux comprendre les grandes religions

4. – L'hindouisme : vers la quête du nirvana

L'hindouisme est, avec le judaïsme et l'animisme, une des religions actuelles les plus anciennes du monde. Les traditions originelles remonteraient à deux mille ans avant Jésus-Christ. Elles ont fait naître divers concepts qui vont influencer bon nombre des grandes religions orientales postérieures et notamment le bouddhisme. Aujourd'hui, l'hindouisme compte environ un milliard de croyants dans le monde, dont neuf sur dix en Inde, là même où est née cette religion ; 83 % des Indiens se disent aujourd'hui hindous. On trouve également des hindous essentiellement dans la diaspora indienne : dans les pays limitrophes de l'Inde (Népal, Bangladesh, Sri Lanka...) ou dans des pays plus lointains liés historiquement à l'Inde (la Grande-Bretagne, l'Afrique du Sud...).



Christophe Mézange.

L'hindouisme, au cours de sa longue histoire, a pris plusieurs noms. On a d'abord parlé de védisme, nom tiré des *Vedas*, les premiers textes sacrés rédigés dès le courant du deuxième millénaire avant notre ère. Vers le V^e siècle avant Jésus-Christ, les prêtres hindous, les brahmanes, ont pris une importance telle qu'on a parlé de brahmanisme. Les Britanniques, au XIX^e siècle, ont créé le terme d'hindouisme pour nommer cette religion très majoritaire de l'Inde. Toutefois, pour désigner leur religion, les hindous emploient l'expression « *Sanatana Dharma* », issue du sanskrit, ce qui signifie la « Loi universelle », la « Règle éternelle ». En effet, l'hindouisme se conçoit comme une explication métaphysique du monde, constitué de lois immuables, auxquelles sont soumis tous les êtres vivants, pour l'éternité.

La croyance en ces lois est le ciment qui unit les hindous. Cependant, l'hindouisme revêt une surprenante diversité au niveau des pratiques, au point que parfois des Occidentaux, avec une vision extérieure, peuvent considérer l'hindouisme comme une multiplicité de religions différentes, mais il n'en est rien : certains concepts sont partagés par tous, au-delà du foisonnement des pratiques.

1 – Quelques concepts clés fédérateurs de l'hindouisme

- **Le Brahman.** Il peut être défini comme l'Âme universelle. C'est l'Absolu, le principe originel qui sous-tend tout l'univers. Ce n'est pas un dieu, car nous le verrons, les dieux hindous sont multiples et sont eux-mêmes soumis à la loi du Brahman. Pour les Occidentaux, il faudrait mieux traduire alors par Dieu, mais un Dieu à la fois transcendant et immanent.
- **L'atman.** C'est l'âme individuelle, si l'on considère le Brahman comme l'Âme universelle. L'atman est en effet une parcelle du Brahman qui se serait



Ganesh, dieu hindou à tête d'éléphant, l'un des plus populaires aujourd'hui en Inde. Il porte bonheur, écarte les obstacles, dieu de la sagesse, de l'intelligence, de l'éducation et de la prudence.

Om (ou Aum) est un des plus importants symboles religieux de l'hindouisme. Il signifie l'Âme cosmique.



détachée de lui pour migrer dans les êtres vivants. Il est donc de même nature que le Brahman et est, par conséquent, éternel. Mais, à la différence du Brahman, l'atman est prisonnier d'un corps le temps d'une vie terrestre. À la mort du corps, l'atman ne meurt pas, mais va migrer dans un autre corps. L'hindouisme croit ainsi à la transmigration des âmes de corps en corps, autrement dit à la métempsychose. L'atman peut rester prisonnier de différents corps le temps de nombreuses vies terrestres. Ce cycle des renaissances est appelé **le samsara**. À chaque mort corporelle, la question se pose de savoir dans quel corps l'atman va migrer. La réponse dépend du karma.

- **Le karma** (ou karman). C'est le bilan des actions, positives ou négatives, effectuées par un individu au cours d'une vie corporelle. Il peut être positif si l'individu a accumulé des bonnes actions (respect d'autrui, altruisme, compassion, renoncement au profit et aux plaisirs, dévotion à l'égard des divinités...). L'individu va alors renaître sous un bon karma, ce qui implique que son atman va pouvoir s'incarner dans un corps supérieur dans la hiérarchie des êtres vivants. En revanche, si les mauvaises actions sont plus nombreuses, l'atman de l'individu, alourdi par un mauvais karma, va descendre dans la hiérarchie des êtres vivants lors de la prochaine incarnation. Chaque acte commis dans une vie corporelle a donc des conséquences sur le karma et celui-ci détermine le type de réincarnation à venir. Quant à la hiérarchie des êtres vivants, elle est complexe et se dégrade des dieux aux hommes et des hommes aux animaux.

- **Les castes**. C'est la hiérarchie au sein des êtres humains. La société indienne se découpe en effet en quatre grandes classes sociales, appelées varna. Par ordre décroissant de leur prééminence, on a : les brahmanes (les prêtres), les nobles, puis les commerçants et les paysans, enfin les artisans. Ces

quatre varnas sont elles-mêmes divisées en des centaines de groupes, suivant l'activité professionnelle, qui constituent les castes proprement dites. Il existe aussi des hors castes : les intouchables, exerçant des professions impures liées aux ordures, aux excréments ou à la mort. On les appelle aussi les parias ou encore les dalits (« les opprimés »). C'est le plus bas échelon de la condition humaine. Quelqu'un, dont le karma sera mauvais, risque de voir son atman se réincarner dans une famille d'intouchables, alors que si son karma est meilleur, il pourra espérer migrer dans une famille de nobles, voire de brahmanes.

À ces croyances, s'ajoute une organisation rigide de la société où les contacts en dehors de chaque caste sont limités, voire même interdits pour les intouchables. On ne peut se marier, manger ou avoir des contacts physiques qu'avec les membres de sa propre caste. De plus, l'activité professionnelle est nécessairement héréditaire.

Ainsi, quelqu'un dont l'atman s'incarne auprès d'une caste précise, est prédéterminé à connaître les conditions de vie propres à sa caste tout le temps de sa vie corporelle, sans pouvoir les changer avant sa mort. Son espoir sera alors d'améliorer son karma au cours de cette vie corporelle, par de bonnes actions, pour renaître dans une caste supérieure dans une prochaine vie. Il en découle notamment qu'un intouchable, quelle que soit la dureté de sa condition, ne se révoltera pas s'il est croyant, puisque ce n'est pas l'État ou la société qui, à ses yeux, sont responsables de sa triste situation, mais c'est lui-même. Il s'est façonné dans sa vie précédente : un mauvais karma suite à de mauvaises actions dont il est lui-même responsable. Ce qui pourrait être perçu de l'extérieur comme une injustice sociale est appréhendé, de l'intérieur, comme le respect de la Loi universelle (du Dharma).



Les hindous sont des millions à se purifier dans le Gange, le fleuve sacré, sanctifié par les actions des dieux Brahma, Shiva et Vishnu. Disperser ses cendres dans le Gange permettrait d'avoir un meilleur karma, voire d'atteindre la moksha (cf. page 4)

Cependant, Gandhi a aboli les castes officiellement en 1949, lors de l'indépendance de l'Inde. Si elles ne sont plus légales au niveau du droit, elles perdurent dans les mentalités. On ne peut pas, en seulement un demi-siècle, supprimer ce qui a façonné la société indienne depuis près de quatre millénaires ! Et l'attachement durable de certains à ce système s'explique, en plus des avantages honorifiques que retirent certaines castes, par des micro-sociabilités intenses, des solidarités fortes, et par une reconnaissance sociale indépendante de la richesse comme du pouvoir politique. Les brahmanes, par exemple, bien qu'au sommet de la hiérarchie, sont souvent très pauvres.

- **Le respect profond des animaux.** La hiérarchie des êtres vivants ne se limite pas aux castes et aux êtres humains. Si le karma est trop mauvais, l'atman de l'individu va se réincarner en animal et non en homme. Tout animal contient en lui un atman, émanation du Brahman, au même titre qu'un homme, ce qui fait que tuer un animal dans l'hindouisme est une faute aussi grave que tuer un homme. Aussi, en Inde, si on est croyant, est-on le plus souvent végétarien. Et toute vie animale est profondément respectée. De plus, il existe une hiérarchie des êtres, tout aussi complexe pour les animaux : au sommet on trouve les mammifères et, tout en haut, la vache ; au bas de l'échelle des êtres vivants, on a les insectes. Cette hiérarchie des animaux s'explique par leur capacité à commettre ou non, des bonnes ou mauvaises actions. Il est en effet plus difficile pour un insecte que pour un mammifère de se maîtriser, d'agir librement, en bien comme en mal, même si cela reste possible : il peut maîtriser son agressivité par exemple. Son atman aura probablement besoin de plusieurs réincarnations pour remonter dans la catégorie des êtres humains, alors que la vache peut cultiver un bien meilleur karma, étant un animal généralement pacifique et particulièrement généreux, puisque, grâce à son lait, elle fournit à l'Inde les protéines nécessaires.

- **Les dieux.** Il existe une catégorie supérieure à celle des êtres humains : celle des dieux et des déesses. Les divinités, comme les animaux et les hommes, possèdent un atman et sont soumises au samsara. Toutefois, elles ne sont que partiellement dépendantes d'un corps, ce qui facilite leur détachement et améliore leur karma. Mais les divinités



La marque rouge sur le front, le *tilak*, symbolise le troisième œil de Shiva, celui qui éveille la conscience. Il peut indiquer une situation maritale pour une femme, ou l'appartenance à tel groupe religieux en fonction de sa forme pour un homme. Il est un signe de protection divine.



Exemple de mandala indien. Au centre, on distingue la fleur de lotus, symbole de la sagesse.

hindoues ne sont pas parfaites et peuvent aussi commettre de mauvaises actions : elles seront alors rétrogradées dans l'échelle des êtres et verront leur atman se réincarner en homme ou en animal. Un dieu qui a été rétrogradé ainsi dans la hiérarchie des êtres est appelé un avatar. D'après la tradition mythologique, le dieu Vishnu aurait eu ainsi neuf avatars (un poisson, une tortue, un sanglier, un homme lion, un homme nain, le prince Rama, le prince Parashurâma, le prince Krishna, Bouddha le fondateur même du bouddhisme) ; le dixième avatar étant à venir lors du jugement dernier et certains hindous affirmant même qu'il s'agirait de Jésus, d'autres de Mahomet.

- **La moksha et le nirvana.** Cette transmigration incessante des âmes est vécue comme une souffrance. Chaque vie corporelle apporte son lot de malheurs et d'insatisfaction, et c'est d'autant plus vrai si on naît sous un mauvais karma. Le fidèle va faire en sorte d'améliorer son karma, et, si possible, d'échapper au cycle des renaissances et de parvenir, enfin, à la « délivrance » (la moksha). Atteindre la moksha est possible si l'atman rejoint le Brahman dont il est d'ailleurs originellement issu. L'individu va alors échapper à une nouvelle réincarnation et fusionner éternellement avec le Brahman. C'est là le but ultime de l'hindouisme. L'état dans lequel l'individu est plongé quand son atman fusionne pour toujours avec le Brahman est le nirvana. Pour certains hindous, le nirvana ressemblerait au paradis des religions occidentales, constitué d'un bonheur parfait, complet et éternel. Pour d'autres hindous, le nirvana serait plutôt l'équivalent d'un sommeil sans rêve : l'individu existe ; mais il n'a plus conscience d'exister, il est aussi détaché de toute souffrance et contribue à l'harmonie de l'ordre universel.

L'ensemble de ces lois constituent les règles de l'univers et sont immuables : c'est là le Sanatana Dharma qui unit tous les hindous dans leurs croyances. Les moyens pour arriver à la moksha, eux, divisent les hindous, du fait de leur multiplicité.

2 – Les principales voies d'accès à la délivrance

- **Le culte des dieux (la puja).** C'est la voie la plus courante, car la plus facile, mais aussi la moins efficace. Les dieux sont au sommet de la hiérarchie des êtres vivants. Ce sont eux dont l'atman peut rejoindre le plus facilement le Brahman. Les hommes ont intérêt à se rapprocher d'eux, en leur rendant un culte et en améliorant ainsi leur karma.

Le culte aux divinités hindoues passe généralement par des purifications, notamment des ablutions, des offrandes, des libations, des prières, des pèlerinages dans les lieux saints, sur les lieux où auraient vécu les divinités d'après les textes sacrés, et notamment au Gange. Le culte peut varier d'une divinité à l'autre, d'une région à l'autre, d'une caste à l'autre, ce qui explique une infinité de pratiques, d'autant plus que les dieux hindous sont particulièrement nombreux. On parle de milliers de dieux en Inde. Il existe en effet des dieux régionaux, des dieux locaux. Quelques grands dieux sont vénérés dans l'ensemble du pays. Parmi les plus importants, on peut citer Vishnu, dieu bienveillant, préservateur et stabilisateur qui veille à l'harmonie universelle ; Shiva, dieu de la vie et de l'énergie, parfois terrifiant et destructeur, mais aussi parfois protecteur. Beaucoup d'hindous vouent un culte exclusif à Vishnu (les vishnouïtes) ou à Shiva (les shivaïtes). On parle d'hénothéisme⁽¹⁾. On peut ajouter bien d'autres divinités, comme par exemple la déesse Kali (la « Noire »), effrayante, liée à la mort et dont il faut se protéger ; le dieu de la prospérité, Ganesh, représenté avec une tête d'éléphant ; Indra, le dieu de la guerre ; Kama, le dieu du désir ; Hanuman, le dieu de la fidélité et du dévouement, à la tête de singe, etc. Rendre un culte à ces dieux permet d'améliorer le karma mais ne suffit pas en soi à faire que l'atman rejoigne le Brahman, les divinités elles-mêmes n'ayant pas toujours atteint ce stade.

D'autres voies plus efficaces, mais aussi plus difficiles, pour arriver à la moksha, existent. Vu leur difficulté, elles doivent se faire sous la direction d'un maître spirituel, un guru, qui enseigne dans une école, un ashram.

- **La bakhti.** C'est la voie du mysticisme hindou. L'essentiel n'est plus les rites, mais une relation amoureuse avec la divinité, qui cherche à devenir fusionnelle. Le fidèle s'abandonne à la divinité dans une relation d'amour partagé. Arrivé à un certain stade, le fidèle et la divinité ne vont faire plus qu'un suite à cette fusion amoureuse mystique⁽²³⁾, ce qui fait que le fidèle a atteint, de son vivant même, une nature semblable à la divinité, même si c'est de façon éphémère. En répétant cet état mystique, il lui sera beaucoup plus facile, à sa mort corporelle, de fusionner directement avec le Brahman, comme c'est le cas pour une divinité qui, elle, est très proche du Brahman. Cette voie du mysticisme hindou a été prêchée, entre autres, par Ramakrishna.



Groupe de sādhus, ayant renoncé à tout pour parvenir à la moksha, jusqu'aux moindres vêtements, et s'enduisant le corps de cendres, symbole de leur mort.

- **Le renoncement.** Le karma se définit comme le bilan des actes, bons ou mauvais, effectués au cours d'une vie corporelle. C'est la présence de ce karma, bon ou mauvais, qui va impliquer une nouvelle incarnation de l'atman. Certains pensent que si l'on ne commet pas d'actions, le karma s'allégera de lui-même, automatiquement. S'il est très léger, l'atman pourra ainsi rejoindre directement le Brahman. Pour ne pas agir, il faut renoncer à tout. Cette voie est conseillée aux hindous dans la dernière partie de la vie : après avoir vaqué aux études, aux occupations familiales et professionnelles, le retraité peut pratiquer le renoncement. Certains entament cette voie plus tôt, dans la force de leur âge adulte : ce sont les sādhus (« les saints hommes »). Le renonçant vend tous ses biens, quitte sa famille, son travail et même son nom. Il renonce à son apparence physique, par exemple en ne se coupant plus jamais les cheveux ou la barbe ou en vivant nu. Il renonce aussi à la recherche de sa nourriture et vit uniquement de la générosité de ceux qui lui en apportent. Il peut vivre en ermite dans une forêt ou errer dans les rues des villes, pratiquant la méditation ou des mortifications diverses. On estime le nombre des sādhus, qui ont choisi la voie du renoncement total, à sept millions en Inde.

- **Le yoga.** C'est une forme de renoncement qui mène aussi à la fusion de l'atman dans le Brahman,

⁽¹⁾ – Le monothéisme implique la croyance en un seul Dieu et un culte rendu à ce seul Dieu. Le polythéisme se caractérise par le fait de croire et de rendre un culte à plusieurs divinités. L'hénothéisme est la croyance en plusieurs divinités, mais le culte est rendu exclusivement à une seule d'entre elles.

⁽²⁾ – Ce chemin spirituel est comparable à celui des hassidim juifs, des moines ou des moniales contemplatifs chrétiens, ou des soufis musulmans.

mais par des exercices mentaux et corporels spécifiques, en plusieurs étapes. Le yogi, celui qui pratique le yoga, doit d'abord réfréner ses désirs par le développement de certaines qualités (honnêteté, générosité, altruisme, chasteté, pureté physique et morale...). Il renonce ainsi à son égoïsme, ses sentiments, ses passions. Puis il doit réussir à faire abstraction de son propre corps, en disciplinant sa respiration et en adoptant certaines postures lui permettant d'oublier la conscience de son corps⁽³⁾. Enfin, il doit faire abstraction du monde extérieur, en fixant sa concentration sur un seul point matériel (une pierre, un objet...), en oubliant même l'existence de ce point. Le yogi a ainsi réussi à faire abstraction de ses émotions, de son corps et du monde qui l'entoure. Il a atteint un état comparable au sommeil sans rêve, ce qui correspond à la conception du nirvana pour certains hindous, lorsque l'atman a rejoint le Brahman. Ce stade ultime peut être fugitif, mais il faut travailler à le rendre durable. Si le yogi arrive à retrouver de plus en plus souvent et de plus en plus longuement cet état, à la mort de son corps, il se retrouvera par habitude dans cette situation et l'atman rejoindra tout naturellement le Brahman. L'individu peut donc connaître la délivrance, par le biais du yoga, au prix d'efforts psychiques répétés.

- **Le tantrisme.** C'est une voie qui mène aussi à la moksha, en partant du principe que le monde est constitué d'éléments masculins et d'éléments féminins qu'il faut réunir. Le Brahman est conçu, à l'origine, comme la fusion de tous les éléments masculins et féminins. Mais des entités masculines et féminines se seraient dissociées pour former le monde qui nous entoure (par exemple : le jour / la nuit, le froid / la chaleur, l'homme / la femme...). Le tantrisme consiste à réunir ces éléments masculins et

féminins dissociés ; ainsi le Brahman retrouvera son essence originelle. Cette union peut se faire de manières très variées : par le biais de l'érotisme comme l'indique le célèbre traité *Kâma-Sûtra*, où l'union sur le plan corporel doit être au service d'une union sur le plan spirituel ; par le biais de prières répétitives, les *mantras*, où la parole est censée agir pour unir les principes masculins et féminins ; par le biais de gestes, les *mudras*, qui vont faciliter l'union des entités masculines et féminines, parfois en libérant certains points d'énergie du corps humain, les *chakras* ; ou encore par le biais de dessins, les *mandalas*, qui sont des « cercles de méditations » représentant symboliquement les éléments de l'univers et signifiant la convergence du multiple dans l'Un.

Ces voies principales permettant la fusion de l'atman dans le Brahman et aboutissant à la délivrance sont donc extrêmement variées et débouchent sur un foisonnement de pratiques dans l'hindouisme. L'absence d'autorité religieuse centrale explique la diversité des voies expérimentées. Les ouvrages sacrés sont eux-mêmes variés et ne permettent pas d'uniformiser les pratiques.

3 – Les livres sacrés de l'hindouisme

Ils sont particulièrement nombreux et leur rédaction s'est échelonnée sur plusieurs millénaires. On distingue parmi les principaux :

- Les **Vedas** (« la connaissance ») : ce sont les textes les plus anciens de l'hindouisme, rédigés, pour certains, dès le XVIII^e siècle avant Jésus-Christ, ce qui en ferait pour une part d'entre eux les textes religieux les plus anciens du monde. Ils seraient issus d'une révélation divine – certains pensent du Brahman lui-même – et forment ce que les hindous



Les temples hindous de l'île Maurice sont des merveilles architecturales. On y découvre d'incroyables sculptures aux couleurs chatoyantes.

⁽³⁾ – La célèbre posture du lotus (assis par terre en tailleur, les pieds sur les cuisses) est très souvent utilisée par les hindous, comme par les bouddhistes, qui pratiquent le yoga. Elle est naturelle au mode de vie oriental, où l'absence de chaise et de table oblige dès le plus jeune âge à s'asseoir ainsi. Pour les Occidentaux, cette position peut être difficile à tenir et s'ils veulent respecter l'esprit du yoga et vraiment réussir à oublier leur propre corps, la position assis dans un fauteuil ou un canapé est plus adaptée, quoi qu'ils en pensent...



Avatars de Vishnu.

appellent la *Shruti* (« ce qui est entendu », « ce qui est révélé »). Les *Vedas* sont des recueils d'hymnes liturgiques que l'on récitait lors de sacrifices. Le plus célèbre est le *Rig-Veda* qui contient plus de mille poèmes à la gloire des dieux.

- À chaque *Veda* ont été associés, par la suite, des commentaires en prose faits par les brahmanes, d'où leur nom de **Brâhmana**, ainsi que certains commentaires ésotériques, les **Aranyaka**, élaborés par des ermites vivant dans les forêts. Ces textes védiques sont centrés sur le rituel et sur son interprétation. Le Sanatana Dharma y est déjà exposé.

- Les **Upanishad** sont des spéculations philosophiques sur les notions de Dharma, de Brahman, d'atman, de samsara et de moksha. Parmi ces ouvrages, le plus connu est la *Loi de Manu*, écrit probablement entre le II^e siècle avant Jésus-Christ et le II^e siècle après, qui se concentre sur l'ordre social et présente de façon approfondie le système des castes.

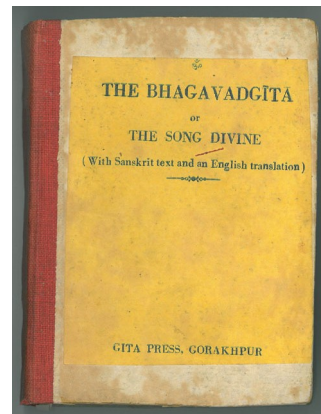
- Le **Vedanta** résume l'enseignement des *Upanishad*, mais sous formes d'aphorismes, souvent difficiles à interpréter, ce qui donne naissance, du fait de cette complexité, à plusieurs courants philosophiques hindous, présentant des nuances dans leur conception du Dharma.

- Les **Sûtras** sont consacrés au droit civil et religieux. Ce sont des listes de règles, de rites, accompagnés d'éléments doctrinaux. Le plus célèbre en Occident est le fameux *Kâma-Sûtra*.

- Les **Purâna** sont les textes les plus récents. Ils s'échelonnent du IV^e au XVI^e siècles. Ils parlent aussi

bien de la création et de l'organisation de l'univers, que des généalogies divines, des spéculations morales, sociales, des lieux de pèlerinage... On peut les considérer comme une vaste encyclopédie de l'hindouisme.

- Enfin, deux grandes épopées hindoues, rédigées aux alentours du début de notre ère, sont considérées comme des chefs d'œuvre et sont au cœur de la religion hindoue par leur riche enseignement. Le **Mahâbhârata** est le plus long poème de l'humanité. Il compte quatre cent mille vers et dix-huit livres, rédigés vers le IV^e siècle avant Jésus-Christ. Le sujet principal y raconte la guerre au sein de la tribu des Bhârata, entre le clan des Kaurava, symbolisant les forces du Mal, et les Pandava, représentant le Bien. On y trouve aussi les interventions des dieux et notamment de l'avatar du dieu Vishnu, le prince Krishna. La victoire finale des Pandava permet le rétablissement du Dharma, c'est-à-dire de l'harmonie du monde. Le cœur du *Mahâbhârata* est le sixième livre, la **Bhagavad-Gîta** (« Le chant du bienheureux ») où Krishna donne de précieux conseils pour arriver à la victoire, exposant la métaphysique hindoue, la façon dont il faut agir et les voies de la délivrance.



Une publication en sanscrit avec traduction en anglais : *The Bhagavadgita or the song divine*. Le sanscrit était la langue sacrée et littéraire de l'Inde ancienne. C'est en se fondant sur une analyse du sanscrit et du persan qu'au XIX^e siècle, les tenants de la grammaire comparée ont pu établir la parenté des langues indo-européennes parlées.

- Le **Ramayana** raconte, sous la forme d'un long poème épique, la vie du prince Rama, un autre avatar de Vishnu. Il peut aussi être interprété comme un autre combat entre le Bien et le Mal pour rétablir le Dharma. Rama est le prince parfait qu'il faut imiter.

Cette abondante littérature explique la diversité de l'hindouisme au niveau des pratiques, mais tous ces ouvrages et tous les hindous ont en commun la volonté d'arriver à la délivrance, de réussir à faire fusionner leur atman avec le Brahman, quelles que soient les voies utilisées.